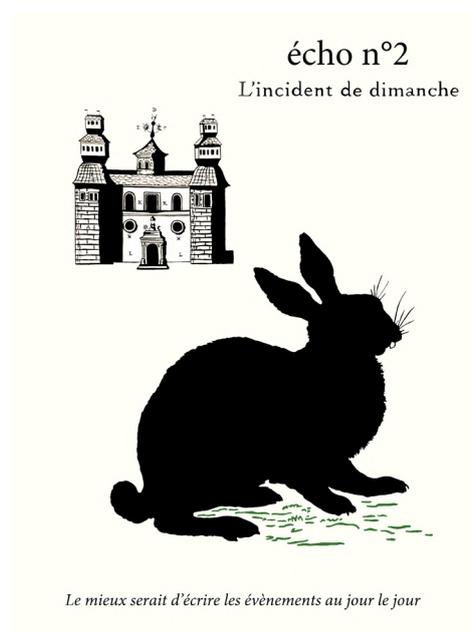
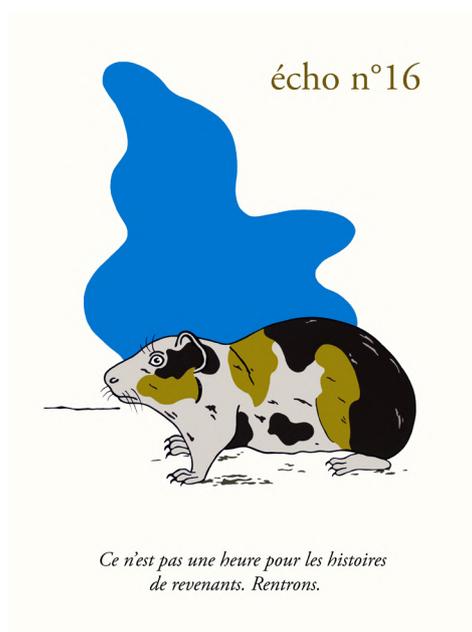


Géraldine Kosiak

dda-auvergnerhonealpes.org/geraldine-kosiak



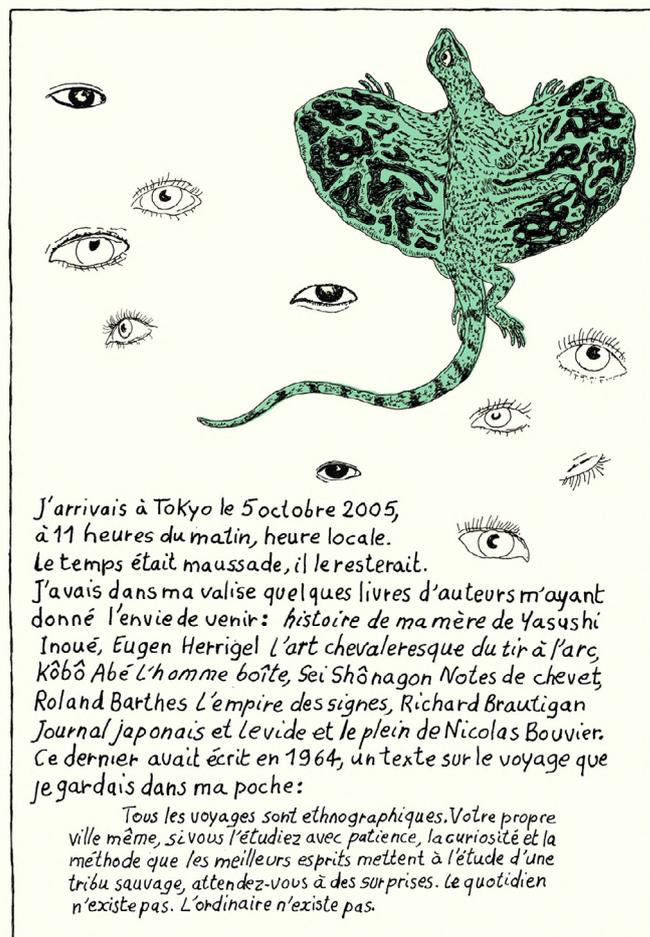
Couvertures de livres réalisés par Géraldine Kosiak (extrait)



Échos / depuis 2014

- Gouache sur carton, 120 x 80 cm

Prologue



Toyota ou la métamorphose / 2012

- Roman graphique, encre sur papier, 21 x 29,7 cm
- Résidence Villa Kujoyama, Kyoto, Japon

Ce roman graphique inspiré de l'histoire de Toyota relatara la destinée d'une entreprise mythique traversant l'histoire du Japon, de sa société et de sa culture, de ses artistes et de sa littérature. Pas à pas, l'aventure de Toyota racontera la métamorphose du Japon. Cette épopée industrielle et humaine nous conduira de la fin du 19^e siècle à nos jours, en évoquant les allers et retours constants entre le Japon et l'Europe ou les États-Unis.



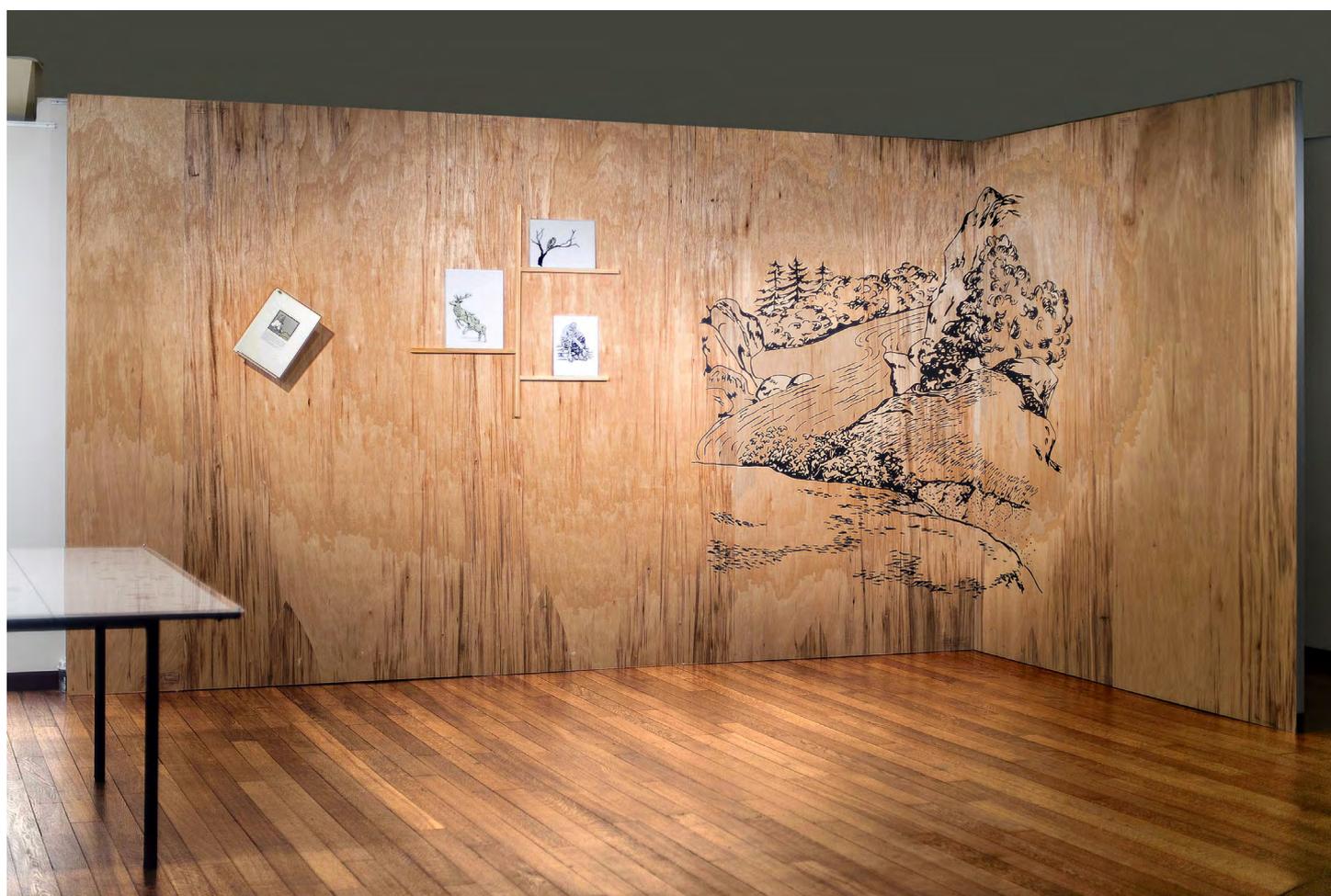
J'ai l'impression que nous nous battons depuis une éternité. La raison pour laquelle quelques-uns parmi nous sont encore vivants, relève du miracle. J'ai vu la plupart de mes meilleurs amis se faire tuer à mes côtés. Je n'arrive pas à croire que tout cela est arrivé. Même dans mes pires cauchemars, je n'ai jamais pensé qu'un tel effort pouvait s'emparer de ma tête. J'essaie d'être aussi prudent que possible pour revenir entier et vivant, mais il y a des moments où cela ne dépend vraiment pas de moi.



J'ai de nouveau entendu siffler les obus et je me suis allongé à plat ventre. Mais cette fois-ci, il n'y avait aucun abri en vue, aucun trou, pas même un fossé dans lequel j'aurais pu me retirer. A notre gauche, ce trouvait le remblai, et à notre droite, les immenses plaines marécageuses. J'étais allongé, pressé étroitement contre le sol. J'appuyais ma tête contre la terre, autant que le casque en fer pouvait me le permettre. A droite, à gauche, devant, derrière, partout les obus tombaient. Ne plus penser, fermer les yeux et enfoncer les doigts dans les oreilles pour étouffer la peur qui nous attrape à chaque déflagration. Le remblai vacillait et je croyais que tout était fini. Lorsque enfin tout cela s'est arrêté, je vivais encore.



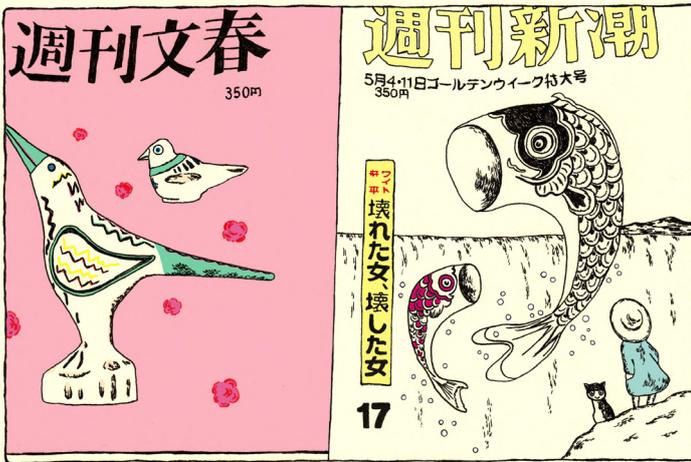
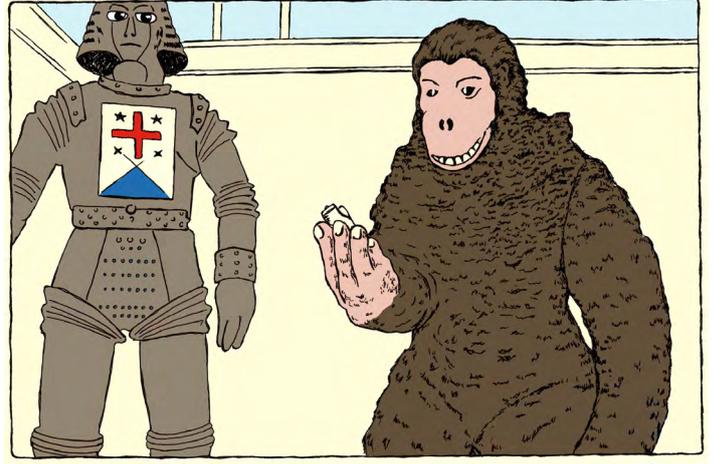
Les jours commencent déjà à rallonger, les nuits de garde seront moins longues, mais en attendant, la paix ne vient pas vite. Je me demande si jamais on en sortira. Tout de même, depuis le temps qu'on mène cette vie, on s'en lasse, on se fatigue, et l'on s'épuise. Tout a une fin. C'est ce qui me fait croire que la guerre ne devrait pas encore durer longtemps.



Vue de l'exposition *Chikama*, International Manga Museum, Kyoto, 2012

Soldats / 2011

- Encre sur papier, 21 x 29,5 cm



— Blue dragon / 2009

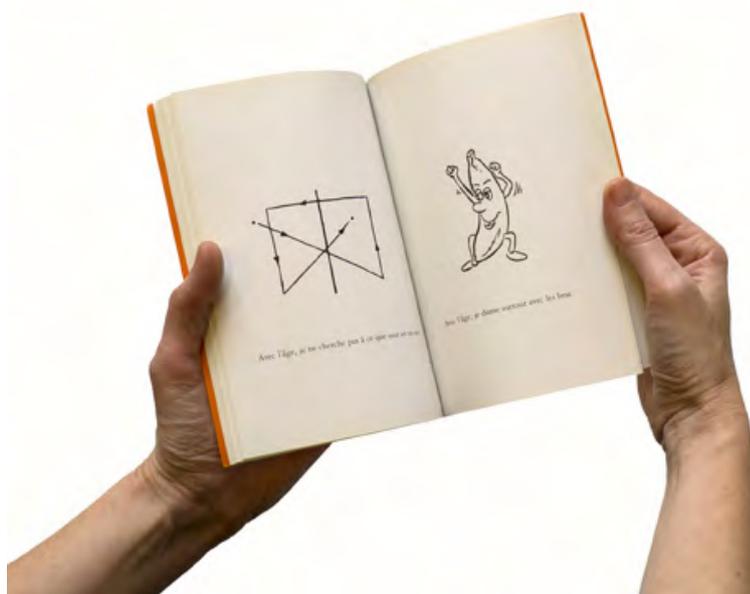
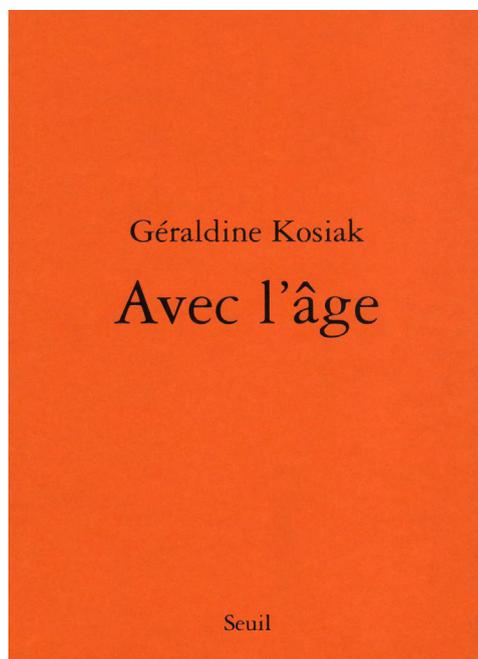
- Série, encre sur papier, 46 x 30 cm



Avec l'âge, je ne perds plus de temps



Avec l'âge, j'ignore si le sommeil est la meilleure solution
contre la fatigue



***Avec l'âge* / 2008**

- 12 × 17 cm × 0,8 cm, 88 pages, Éditions du Seuil



Je bouge à une vitesse normale / 2008

- Catalogue d'exposition, Éditions Espace Arts Plastiques de Vénissieux



Netsukés, Japon / 2012

- Crayon de couleur sur papier, divers petits formats, Japon



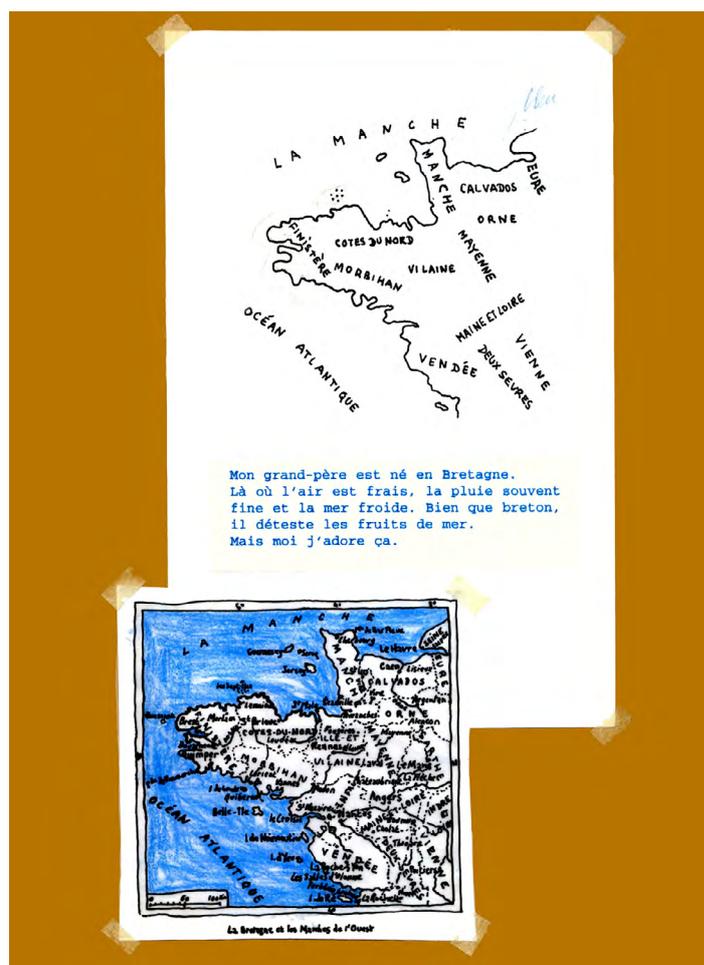
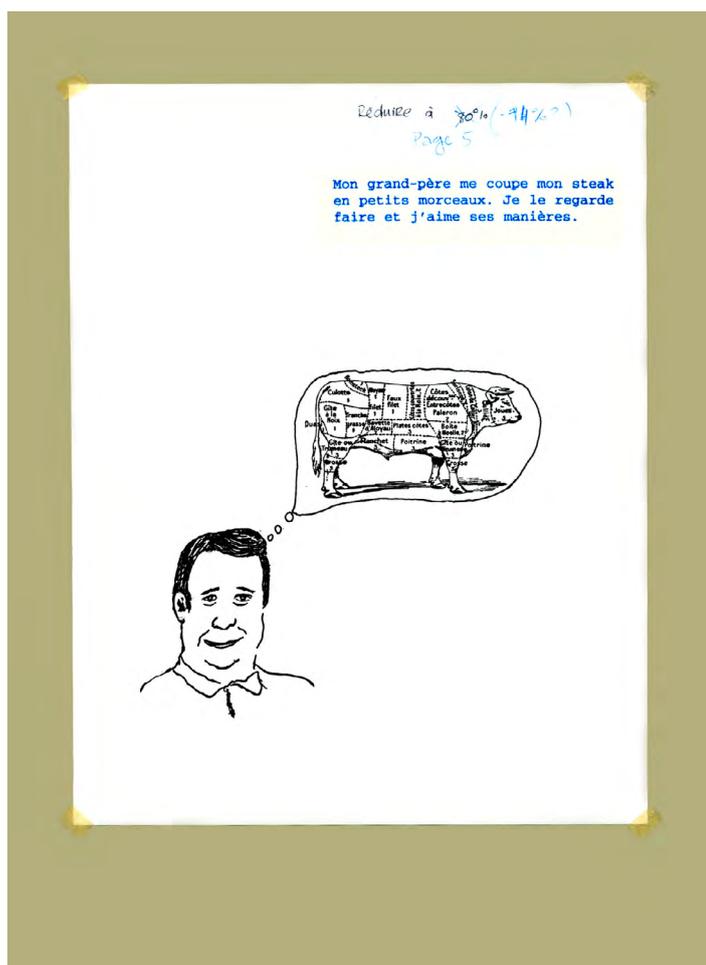
Japon, 206 vues / 2007

● Éditions du Seuil
Photographies, 17 x 20 cm, 210 page



Monterrey Stéreo / 2004

● Photographies, 40 x 50 cm, Mexique



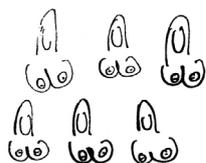
— Mon grand-père / 1998

● 21 x 13 cm, 110 pages, Éditions du Seuil

[...] Et il en va des êtres, même les plus proches, comme des objets : Mon grand-père s'efforce autant de cerner au quotidien une figure aimée dans ce qu'elle possède à la fois de banal et d'unique que d'archiver, avant tout pour soi-même, quelques points de repères temporels –

à l'évocation des rituelles promenades en ville du samedi matin correspond par exemple la couverture d'un *Mickey Parade* daté de 1978...

Extrait de l'article d'Éric Naulleau, 1995



1 - J'ai peur de toutes ces filles
dans les magazines



2 - J'ai peur de la télévision,
mais je la regarde



3 - J'ai peur des hommes à moustaches



4 - J'ai peur d'une page blanche



5 - J'ai peur de tous ces gens
que je ne connais pas



6 - J'ai peur, alors je rentre chez moi

J'ai peur / 1994

- 88 dessins à la plume, textes dactylographiés, cadres, 25,3 x 20,3 cm
- Collection de l'Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes

[...] L'auteur égraine cette phrase « J'ai peur » comme Péric, naguère, son « Je me souviens ». De l'effroi minuscule à l'angoisse métaphysique, 88 planches (une phrase/un dessin) explorent les facettes d'un sentiment qui, lui non plus, n'a pas d'âge. [...] Un inventaire universel de nos tracs, stress, hantises, paniques et phobies. [...]

Extrait du texte *Le catalogue hétéroclite de Géraldine Kosiak* de Florence Noiville, paru dans *Le Monde des livres*, 2005

Un parcours semé d'indices, 2008

● Par Gaetano Gaétan, 2008

Depuis la série inaugurale *J'ai peur* en 1993, Géraldine Kosiak déploie un enchaînement d'ensembles et sous-ensembles, dessins et photographies réalisés comme autant d'enquêtes intuitives. Les faits et personnages réels – la construction d'une autoroute, son grand-père, la chasse, un ouvrier japonais, des truites, la salle d'une bibliothèque, l'Antarctique – sont représentés avec une minutie qui trahit la précarité de ces réalités contiguës. Sous une apparente harmonie, ses images semblent peuplées de fantômes en devenir. En résulte un plaisir inquiet.

Avant d'être un livre, *J'ai peur* fut une chose curieuse, exemplaire unique fabriqué à la main, comme peuvent l'être un tableau ou une sculpture. Dans la plus grande discrétion, Géraldine Kosiak réalisa les dessins, écrivit les phrases, puis choisit le papier (bouffant), le format (carré), découpa l'ensemble et le relia, bref, à la fin *J'ai peur* était devenu un livre.

La plupart de ses projets démarrent à partir d'une phrase, qui devient également le titre de l'objet conçu. Il en va ainsi de *Mon grand-père* (1998), ou *Avec l'âge* (2008). Chaque fois, le titre agit comme un panneau indicateur. Il désigne tout à la fois une direction, un parcours, un état, une contrainte ou une posture. Vus sous cet angle, ses titres prédisent l'avenir.

« J'ai peur de ceux qui abandonnent leur chien » écrivait-elle en 1995. Ses pérégrinations sont celles d'un animal – entre chien et loup – qui parle peu et finit par se fondre dans le décor. Par goût, mais stratégie également, car sa manière nécessite la discrétion. On retrouve ce mode d'observation irraisonnée dans les suites photographiques *Monterrey stéréo* (2004) et *Japon, 206 vues* (2006/2007). Une invention perpétuelle du paysage capturé et le sentiment qu'il nous échappe.

Le quotidien est fragmenté, jonché de notations subtiles. Un rapprochement s'établit avec les livres de Georges Pérec ou les Notes de chevet de Sei Shonagon qui, vers l'an 1000 à la cour impériale du Japon, inventa une forme de poésie listée.

Géraldine Kosiak aime les classements. *Catalogués* (2004) présente ainsi les pages d'un inventaire personnel et infini, mais ses classeurs semblent tourner sous l'effet de boussoles affolées.

Elle met sur le compte de la dyslexie une sensibilité à ordonner les choses, les genres et les moments. « Je n'ai aucun souvenir d'enfance. » dit-elle avec un brin d'ironie, et encore : « Mon travail n'a rien de nostalgique. » On peut ajouter la logique et le rendement à cet anti-portrait.

L'appareil photographique, le Rotring, la gouache, chacune des méthodes utilisées ici requiert patience et application, et il semble que le temps consacré au travail soit lui-même incorporé aux formes produites par l'artiste. Ainsi *Blue dragon* (2007/2008), une série de dessins au trait, délicatement colorés, poursuit-elle la traversée d'un Japon onirique et revisité, au sens propre. Fragilité et précision des figures en renforcent la présence paradoxale.

Le temps encore, plus que jamais à l'œuvre dans les grands formats réalisés à la gouache, les bien nommés *Échos* (depuis 2004). Plusieurs personnages (homme oiseau, belette, danseuse, cochon d'Inde...) inscrits dans une nature choisie et accompagnés de slogans littéraires tels que : « Je me tourne pour vous regarder en face. Je tourne ma tête et vous parle franchement. »

L'artiste regroupe volontiers ces peintures sous l'intitulé *Affiches*. Elles en possèdent en effet le format, le magnétisme, l'accroche typographique, les aplats de couleur et les formes cernées de noir. Mais il s'agirait d'affiches dont la fonction et la signalétique seraient détournées à d'autres fins. Tout ici est affaire de retour, de réapparition, de delay, selon la terminologie musicale. Phrases et images en cut-up bâtissent le tableau au creux duquel la mémoire vient se blottir, malgré soi. Les *Échos* de Géraldine Kosiak s'accordent parfaitement à cette définition de Clément Rosset : « L'écho est mon écho, certes, mais je traîne un peu à m'y reconnaître. »¹

— 1. *Impressions fugitives*, Les éditions de Minuit, 2004

Géraldine Kosiak

Née en 1969
Vit et travaille à Lyon

• CONTACTS

geraldine.kosiak@gmail.com



Voir La fiche en Bref en ligne
www.dda-auvergnerhonealpes.org



Voir le CV en ligne
www.dda-auvergnerhonealpes.org



Lire les textes en ligne
www.dda-auvergnerhonealpes.org

documents d'artistes

auvergne — rhône — alpes

Documentation et édition en art contemporain
Artistes visuels de la région Auvergne-Rhône-Alpes
www.dda-auvergnerhonealpes.org
info@dda-ra.org